

On ne saura jamais ce qui a poussé le juge à juger ainsi. Mais pour ajouter aux spéculations et hypothèses, je voudrais ici souligner un aspect qui peut jouer en général contre nous, sans pour autant prouver qu'il ait joué ici, dans le cas précis du procès contre Sophie.

La psychanalyse, en France, est très répandue, et pour beaucoup de gens encore, elle est sérieuse. Le nombre de personnes qui ont suivi une psychanalyse est affolant. Tout le monde en connaît autour de soi. Et ces personnes, pour la plupart, ne sont pas critiques.

Les juges ne sont pas différents du reste de la population. Il est ainsi très probable qu'un certain nombre de juges ont suivi une psychanalyse, ou au moins, ont un proche qui... Et ils voient la psychanalyse comme quelque chose de sérieux. La preuve : "je suis passé sur le divan", ou "un cousin, un ami, un parent est passé sur le divan".

Rien à voir, à leurs yeux, avec ces folies que Sophie nous montre. « Moi sur le divan, ou mon frère sur le divan, rien à voir avec ce que Sophie nous montre ».

De plus, il est très probable que bon nombre de juges aient fait appel à des experts lors de procès, qui étaient psychologues - psychanalystes. Ils ont dit, aux yeux des juges, des choses sérieuses, pleines de bon sens. Sinon, cela ferait longtemps que les juges auraient viré les psychanalystes. Ce contexte fait que le juge peut ne pas être neutre à propos de la psychanalyse. Même sans le vouloir. Il part avec un a priori, et même s'il a la meilleure conscience professionnelle, il est biaisé dans son jugement. Juger que Sophie a raison remet en cause sa propre croyance, sérieusement établie. Et ce chemin n'est pas facile à faire en l'espace d'un procès. Dès lors, tout en restant de bonne foi, il est plus sensible aux arguments disant qu'il y a trucage. Car ça colle plus avec son contexte (il y a, pour lui, une sorte de « dissonance cognitive »).

Ceci juste pour dire qu'extraire la psychanalyse de notre société est compliqué, car elle est partout. Et le tribunal n'est pas le meilleur endroit, car les psychanalystes sont aussi un peu partout dans la justice (experts, conseils "neutres" dans des tas d'affaires matrimoniales, etc.).

Je ne mets pas en cause le juge et son intégrité. Je dis simplement qu'il se peut qu'il soit imprégné par la psychanalyse ambiante dans notre société. Et ait été beaucoup plus sensible que nous aux petites "relativisations" (les fameux : "je connais de bons noirs"...). Et ce en toute bonne foi.

Je ne sais pas si je suis clair... Je ne parle pas de mauvaise foi, de complot. Juste de dissonance cognitive qui joue contre nous. L'être humain a tendance à mieux voir et entendre ce qui va dans le sens de ses convictions.

Jean-Paul Krivine